

Modernité et critique de la modernité dans la théologie de la libération / Modernity and the Critique of Modernity in the Liberation Theology

Michael Löwy

Archives des sciences sociales des religions, Année 1990, Volume 71, Numéro 1

p. 7 - 23

[Voir l'article en ligne](#)

Page 7 de cet article

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

MODERNITÉ ET CRITIQUE DE LA MODERNITÉ DANS LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

One of the most original aspects of Liberation Theology is its attempt to supersede the traditional opposition between modernity and tradition. As a social movement, it is both at the most advanced point of the modernist current in christianity and rooted in the "traditionalist" religious (mainly catholic) critic of modernity.

The first aspect is evident in its defense of modern freedoms, its criticism of authoritarianism in the Church, its opening for the social sciences. The second element is present in the critique of capitalist modernisation in Latin America, in the refusal of the privatisation of faith and in the attempt to re-establish community.

La théologie de la libération — c'est-à-dire le corpus croissant d'écrits publiés, à partir de 1971, par des auteurs (notamment latino-américains) comme Gustavo Gutierrez, Hugo Assmann, Pablo Richard, Leonardo et Clodovis Boff, Enrique Dussel, Frei Betto, Ignacio Ellacuria, Jon Sobrino, et plusieurs autres — n'est que la pointe visible d'un iceberg, l'expression spirituelle d'un changement profond au sein de l'Église et du « peuple chrétien », qui commence bien avant la parution des premiers ouvrages des nouveaux théologiens. Leonardo Boff n'a pas tort d'insister sur le fait que la théologie de la libération est *reflet de et réflexion sur* une praxis préalable. Plus précisément, elle est l'expression — en tant que système cohérent de valeurs et d'idées religieuses — de tout un *mouvement social* traversant l'Église et la société, qu'on désigne parfois comme *l'Église des pauvres* — mais comme elle déborde largement les limites de l'Église comme institution, on pourrait aussi l'appeler « christianisme de la libération ».

Ce mouvement social se présente comme un vaste réseau informel, un courant large et diversifié de renouveau religieux, social et politique, présent aussi bien « à la base », dans les communautés ecclésiales, les paroisses, les associations de quartier, les syndicats, les ligues paysannes, qu'au « sommet », dans les évêchés, les commissions pastorales, les conférences épiscopales nationales ou régionales. Pour des raisons qui restent à déterminer, il joue un rôle déterminant dans l'Église de certains pays — notamment le Brésil et l'Amérique centrale — tandis que dans d'autres (comme l'Argentine) il reste relativement marginal. Si ce nouveau mouvement social est né au début des années 60, il n'est devenu un